



✦ ISCRIVITI

■ Articoli (RSS)

■ Commenti (RSS)

✦ ARCHIVI

■ agosto 2017

■ luglio 2017

■ giugno 2017

■ maggio 2017

■ aprile 2017

■ marzo 2017

■ febbraio 2017

■ gennaio 2017

■ dicembre 2016

■ novembre 2016

■ ottobre 2016

■ settembre 2016

■ agosto 2016

■ luglio 2016

■ giugno 2016

■ maggio 2016

■ aprile 2016

■ marzo 2016

■ febbraio 2016

■ gennaio 2016

■ dicembre 2015

■ novembre 2015

■ ottobre 2015

■ settembre 2015

■ agosto 2015

■ luglio 2015

■ giugno 2015

■ maggio 2015

■ aprile 2015

■ marzo 2015

■ febbraio 2015

■ gennaio 2015

✦ CATEGORIE

■ 57.Esposizione Internazionale d'Arte

■ Video di Artisti 57.Biennale

■ Anteprima

■ Archivio

■ Cronaca

■ Ambiente

■ Autonomia

■ Società

■ DroniFestival © 2015

■ Istruzione

■ Istruzione, Formazione

■ Scuola

■ Le Mostre di Marica Rossi

■ Mostre d'arte

■ Otto-Cento

■ Pace&Guerra

■ Recensioni

■ Spettacolo

■ Arena di Verona

■ The Giorgione's Short Film Festival – GSFF©2015

✦ META

■ Registrati

■ Accedi

ARCHIVI TAG: *HIND REMBLIER*

29  
giovedì  
Giu 2017

## Paris, Galerie de Minéralogie du Jardin des Plantes: La Légende National Geographic (1888-2017)

POSTED BY ARTEDIRITTO IN AMBIENTE, ISTRUZIONE, FORMAZIONE, RECENSIONI

≈ LASCIA UN COMMENTO

Paris, de notre correspondante  
Michelle Bouak



La nef de la Galerie de Minéralogie du Jardin des Plantes ouvre ses portes à la légendaire National Geographic Society (NGS) avec une exposition qui retrace 125 ans d’exploration et de voyages.

« La nature, les découvertes, les peuples et le journalisme, ces 4 mots sont l’essence même de l’aventure National Geographic telle que nous avons voulu la raconter dans cette première exposition à Paris » rappelle Jean-Pierre Vrignaud, rédacteur en chef de National Geographic France et commissaire de l’exposition. Cette première exposition inaugure une série d’expositions annuelles qui verront le jour en été au Jardin des Plantes.

**Cette aventure humaine unique en son genre a débuté en 1888 sous l’impulsion d’une trentaine de personnes fêues de géographie qui cherchaient un moyen de promouvoir la science et l’exploration dans un monde où les politiciens redoutaient le coût d’une telle entreprise.** Naît alors le premier bulletin officiel de l’organisation, le **National Geographic Magazine**.

Le magazine trouvera pleinement sa dynamique avec l’inventeur officiel du téléphone, Graham Bell, second président de la Society qui va remodeler le magazine avec «des articles pas trop longs, des sujets variés qui m’apprennent toujours quelque chose que j’ignorais auparavant». Graham Bell a également cherché à populariser le travail et les découvertes des chercheurs en soutenant financièrement des expéditions scientifiques dans le monde entier. Depuis, la Society a sponsorisé plus de **12.500 projets** dans différents domaines (éducation, préservation, conservation, recherche, exploration pure). Quant au magazine, il se porte à merveille. Il est diffusé dans 75 pays, en 33 langues et dans 36 éditions différentes. Est venue également la période de la télévision avec la création de National Geographic Channel, en 2001, et de NatGeo Wild, en 2006, qui diffusent aujourd’hui dans 162 pays des programmes sur la nature, la science, l’histoire et la culture.

**L’exposition, qui se déploie dans un espace classé de 100 mètres de long, orné de colonnes corinthiennes, est enrichie d’une scénographie de toute beauté réalisée par Hind Remblier, permettant « d’offrir au visiteur un véritable voyage immersif ».**

Le voyage débute avec les expéditions emblématiques soutenues pas la NGS, telle la première expédition américaine à atteindre le sommet de l’Everest (Népal, 1963) immortalisée par le photographe Barry Bishop qui perdit, à cette occasion, tous ses orteils et le bout de ses deux auriculaires ! Dès 1952, la NGS a soutenu les recherches d’un jeune marin alors peu connu, **le capitaine Jacques-Yves Cousteau**, présent dans tous les esprits avec sa mythique soucoupe plongeante «la Denise» en forme d’étrange crustacé, qui a exploré les fonds marins des Caraïbes, de la Méditerranée et de la mer Rouge. Le visiteur est ensuite invité à pénétrer dans l’univers des mondes disparus, comme le Machu Picchu, le « vieux pic » en langue quechua, où s’est rendu en juillet 1911 Hiram Bingham, explorateur de National Geographic, pour retrouver les ruines de la ville royale Inca dont l’existence n’était alors connue que par une carte du XVIIe siècle. Mais aussi bien d’autres expéditions menées à la recherche des traces laissées par l’humanité en Afrique, en Chine, en Egypte ou en Amérique centrale.



Arrive le temps des épopées couvertes en exclusivité par le magazine du National Geographic : en 1931, les autochenilles Citroën de la Croisière jaune se sont lancées dans un périple de 13.000 km de Beyrouth à Pékin sur l’ancienne route de la soie. Ou bien encore, en 1999, l’écologiste Michael Fay a parcouru à pied 1.930 km en 455 jours au plus profond de la forêt vierge gabonaise. Des projets plus fous les uns que les autres !

Puis, les grands reportages photographiques viennent nous rappeler les beautés de Dame Nature comme on ne les avait jamais vues, grâce au talent, à l’audace, à l’invention et à la patience des photographes de National Geographic. **A l’image des photos de Georges Shiras (Canada, 1902) qui a réussi à capter l’image d’un lynx en pleine nuit grâce à une technique appelée « jacklighting »** ou celles de Steve Winter qui a capté un puma mâle par une caméra cachée devant les montagnes d’Hollywood (Los Angeles, 2013). Les portraits ne sont pas en reste. Certains visages sont passés à la postérité, comme le portrait de la jeune afghane Sharbat Gula dont le regard perçant reste dans toutes les mémoires.

Une exposition à voir absolument pour s’émerveiller et questionner le monde.

La Légende National Geographic

125 ans d’exploration et de voyages

du 3 mai au 18 septembre 2017

<http://www.mnhn.fr>

(Photo credit by National Geographic)